



Vertiges de l'amour et de l'absence

L'Homme à tête de chou

chorégraphie Jean-Claude Gallotta
paroles et musiques Serge Gainsbourg
version interprétée et enregistrée par Alain Bashung

mardi 1^{er}, mercredi 2 et jeudi 3 juin à 20:30

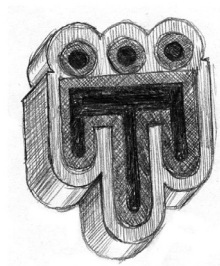
maison de la culture salle Jean-Cocteau

durée 1 h 15

danse



- Retrouvez une interview exclusive de Denis Clavaizolle dans le Journal de la Comédie n°18 avril-mai-juin
- Découvrez une interview vidéo inédite de Denis Clavaizolle et des extraits du spectacle sur www.lacomediodeclermont.com



www.lacomediodeclermont.com

direction Jean-Marc Grangier
renseignements & réservation :

0473.290.814

contact presse Céline Gaubert
c.gaubert@lacomediodeclermont.com
t.0473.170.183



Jean-Claude Gallotta et Alain Bashung se rencontraient en 2006 et, de leur immédiate connivence, lançaient un projet commun d'après *L'Homme à tête de chou* de Serge Gainsbourg. Construit en un long flash-back, à la façon des films noirs américains, cet album concept compte parmi les plus audacieux et avant-gardiste que le compositeur ait écrit. Aussi, pour l'interpréter, s'imposait cette autre figure appartenant à la grande lignée des poètes excentriques et solitaires : même élégance, même exigence artistique et inspiration parcourue de sombre et d'ironie. Bashung, l'artisan aristo rock de la chanson française, réorchestre, arrange et chante magnifiquement l'histoire de ce personnage mi-homme mi-légume basculant dans la folie. Et voilà qu'il s'absente à son tour en mars 2009. Mais sa voix puissante, inimitable, est toujours là, sur les bandes enregistrées, et le chorégraphe Jean-Claude Gallotta lui rend le plus bel hommage : la scène. Dans un univers en noir et blanc, façon music-hall sans les paillettes, quatorze interprètes ravivent au son de cette voix le souvenir des deux grands hommes, en une danse célébrant la jouissance d'être vivant.



Découvrez en exclusivité un extrait audio et vidéo du spectacle ainsi qu'une interview vidéo inédite de Denis Clavaizolle réalisée par le Transfo sur <http://www.lacomediEDECLERMONT.com/saison0910/pages/lhommeatetedechou.htm>



L'Homme à tête de chou

chorégraphie Jean-Claude Gallotta
assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz

paroles et musiques originales Serge Gainsbourg
version interprétée et enregistrée par Alain Bashung
orchestrations, musiques additionnelles, coréalisation Denis Clavaizolle

avec les danseurs

Simon Bailly
Adrien Boissonnet
Sylvain Decloitre
Nicolas Diguët
Hajiba Fahmy
Ximena Figueroa
Marie Fonte
Ibrahim Guétissi
Yannick Hugron
Cécile Renard
Eléa Robin
Thierry Verger
Loriane Wagner
Béatrice Warrand



dramaturgie Claude-Henri Buffard
mixage et coréalisation Jean Lamoot
costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier assistante Anne Jonathan
régie son Antoine Strippoli
régie lumières Frédéric Willhelm
régie costumes Dominique Fiori et Marion Mercier



production Jean-Marc Ghanassia et le Centre chorégraphique national de Grenoble
coproduction MC2 : Grenoble
coréalisation Théâtre du Rond Point

spectacle créé à la MC2 : Grenoble le 12 novembre 2009



L'histoire

J'ai croisé l'Homme à tête de chou à la vitrine d'une galerie d'art contemporain.
Sous hypnose, j'ai poussé la porté, payé cash, et j'ai fait livrer à mon domicile.
Au début, il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et a raconté son histoire.
Journaliste à scandales tombé amoureux d'une petite champouineuse assez chou
pour le tromper avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur, sombre
peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou.

Serge Gainsbourg



Je suis l'homme à la tête de chou
Moitié légume moitié mec
Pour les beaux yeux de Marilou
Je suis allé porter au clou
Ma Remington et puis mon break
J'étais à fond de cale à bout
De nerfs, j'avais plus un kopeck
Du jour où je me mis avec
Elle je perdis à peu près tout,
Mon job à la feuille de chou
À scandales qui me donnait le bifteck
J'étais fini foutu échec
Et mat au yeux de Marilou
Qui me traitait comme un blanc-bec
Et me rendait moitié coucou.
Ah non tu peux pas savoir mec
Il lui fallait des discothèques
Et bouffer au Kangourou
Club alors je signais des chèques
Sans provision j'étais fou fou
À la fin j'y fis le caillou
Comme un melon une pastèque
Mais comment - Je ne vais pas du tout
Déballer comme ça aussi sec
Quoi ? Moi ? L'aimer encore ? Des clous.
Qui et où suis-je ? Chou ici ou
Dans la blanche écume varech
Sur la plage de Malibu.

Paroles de L'Homme à tête de chou, Serge Gainsbourg



Petit abécédaire, pour Alain Bashung

Chaise

A l'origine, Alain Bashung devait être avec nous sur la scène, parfois assis sur une chaise à roulettes, ordinaire, ce genre de chaise qu'on retrouve partout, dans les bureaux, dans les studios... et dans mes spectacles. Bashung avait déjà étudié comment se déplacer de cette façon, comment se laisser emporter tout autour du plateau par les danseurs. La chaise est restée, pas très belle, mais c'est la sienne.

Comédie musicale

Bien sûr, assez vite, avec Alain Bashung, nous en sommes venus à parler des comédies musicales et des quelques séquences qui nous avaient marqués. La première qui nous vint à l'esprit, ensemble : Cyd Charisse dans *Beau fixe sur New-York* (1955), en longue robe verte moulante, jaillissant sur le ring parmi les boxeurs. A la façon de Marilou au milieu des danseurs ? Possible.

Débousolement

Aujourd'hui, les moments les plus banals vécus pendant les quelques mois de notre collaboration font sens, bien sûr. Ils me sont souvent revenus à l'esprit pendant les répétitions. Ce qu'Alain mangeait (le foie de veau, les oeufs en meurette...), ce qu'il s'autorisait à boire (du coca light par litres), ce dont il se privait (le café, qui était le responsable, croyait-il, des premiers symptômes qu'il ressentait).

Dérisoires notations ? Je sais seulement qu'elles ont donné naissance à une séquence du spectacle qui porte la trace de ces moments où le corps, débousolement, cherche à retrouver son équilibre.

Dettes

Pour réaliser la bande son de *L'Homme à tête de chou*, Bashung a tenu à être accompagné entre autres de musiciens africains suivant son goût pour les rythmes et percussions afro-jamaïcaines dont l'arrivée dans la musique rock en France doit beaucoup à Gainsbourg, à la façon également de Bernard-Marie Koltès offrant presque systématiquement dans ses pièces un rôle de personnage africain à un comédien africain. La présence d'Ibrahim Guétissi dans ma compagnie exprime peut-être la même dette : rendre au flux et aux intensités africaines un peu de ce qu'ils ont apporté, et apportent, au mouvement (musique, danse) occidental.

Extincteur

L'extincteur d'incendie, l'arme du crime, aurait pu (dû ?) être l'accessoire principal du spectacle. Il revenait souvent dans mes conversations avec Bashung. Mais le rôle était déjà pris par le véritable extincteur du théâtre, placé contre le mur, en fond de scène, à vue, puisque, sans décor, le plateau se présente nu au regard des spectateurs. Il n'est resté alors de l'objet que sa couleur, rouge. Le rouge de la guitare en forme de flaque de sang suspendue au cou de Marilou (Eléa Robin).

Film noir

Pour Bashung, *L'Homme à tête de chou* de Gainsbourg est en quelque sorte un film noir. Avec une femme fatale, ici simple champouineuse, aux pulsions imprévisibles, innocente et coupable à la fois. Un meurtre, violent, de l'alcool, du sexe, des dentelles noires, des éclairages en clair-obscur... Ma chorégraphie se devait de jouer avec les archétypes, voire avec les stéréotypes, qui hantent l'espace du film noir.

Ivresses

Bashung et Gainsbourg se retrouvaient souvent autour d'une bouteille de whisky. D'une ou de plusieurs. Ils rentraient au petit matin, seules les bouteilles étaient vides. Au début des répétitions, l'emblématique bouteille de whisky était là, forcément, au premier plan, dans la main de Thierry Verger. Puis, peu à peu, je l'ai effacée, comme les autres accessoires. L'ivresse de la danse l'avait semble-t-il rendue inutile.

Manque

Un jour de mars dernier, au téléphone, Denis Clavaizolle me parle de l'orchestration sur laquelle il travaille. Pour me donner une idée, il me fait écouter la bande-son par le haut-parleur. Nous sommes aux anges. J'en suis encore à espérer que Bashung pourra être présent, à la création, en novembre. A peine quelques heures plus tard, j'apprends qu'il n'y sera pas. Ce spectacle porte sans doute l'empreinte de ce souvenir mélangé, sorte de vertige entre tristesse et enthousiasme.

Jean-Claude Gallotta

Alain Bashung « s'en est allé faire un tour de l'autre côté » le 14 mars dernier. Tu préparais depuis trois ans avec lui et avec le producteur Jean-Marc Ghanassia ce projet de spectacle basé sur L'Homme à tête de chou de Gainsbourg. Quelques jours avant, tu avais même commencé le travail de répétitions dans ton studio...

Cette aventure artistique était déjà placée sous le signe de l'absence, celle de Gainsbourg, celle aussi de Marilou, le personnage central de l'album *L'Homme à tête de chou*. Je travaillais sur cette notion pour le spectacle. J'en avais parlé à Alain Bashung. Et voilà qu'il s'absente à son tour. Nous le savions malade mais nous pensions qu'il serait avec nous jusqu'au bout, qu'il viendrait voir le spectacle et même, pourquoi pas, qu'un soir il y participerait, en live. Il nous reste le formidable cadeau qu'il nous a fait avec la complicité de Denis Clavaizolle et de Jean Lamoot d'avoir réorchestré, arrangé, chanté et enregistré pour nous cet album auquel il travaillait encore les dernières semaines.

Le spectacle sera créé en novembre à la MC2 : Grenoble et en décembre à Paris au Théâtre du Rond-Point. C'est un projet étonnant : Gainsbourg, Bashung, Gallotta. Quelle en est la genèse ?

La genèse de cette aventure est finalement assez lointaine. Gainsbourg et Bashung faisaient partie des artistes qui m'ont nourri. Je les fréquente musicalement depuis toujours. De tous temps, à ma mesure, je me suis senti appartenir à cette famille d'artistes, ceux qui essaient de maintenir une exigence artistique tout en s'adressant à un public large. Ils sont tous deux parmi les meilleurs représentants de cette conception du rôle de l'artiste. Et puis il y a quelques années, par l'intermédiaire de Michel Orier, directeur de la MC2 de Grenoble, qui avait programmé Bashung, il y a eu des premières approches.

C'est enfin en 2006 que le producteur Jean-Marc Ghanassia, remarquant ces affinités croisées, nous a proposé, à Alain Bashung et à moi, de travailler ensemble sur ce projet. Nous avons l'un et l'autre réagi très vite, nous nous sommes vus, la connivence fut immédiate. On avait les mêmes références.

Nous devenions amis... Pour montrer son intérêt pour cette aventure, Bashung a trouvé rapidement le temps de réorchestrer et enregistrer l'ensemble de l'album. Et il l'a fait magnifiquement. Sa voix était encore en pleine puissance, et en pleine intériorité. Je crois que c'est une très grande chose. C'est comme s'il l'avait répété toute sa vie. Il n'a rien rajouté au niveau des textes, bien sûr, mais avec Denis Clavaizolle il a adapté les musiques et trouvé leur prolongement.

Cet album lui-même a une histoire...

Gainsbourg a raconté en effet qu'un jour il a aperçu dans la vitrine d'une galerie d'art contemporain l'étrange statue d'un homme avec une large feuille de chou en guise de visage. Il l'a achetée. Au début, dit-il, « il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé », il en alors tiré une histoire sous la forme d'un flash-back, racontée en douze chansons, celle d'un journaliste à scandales tombé amoureux, mais horriblement jaloux, d'une petite champouineuse. Elle le trompe avec des rockers, il la tue à coups d'extincteur puis sombre peu à peu dans la folie, « moitié légume moitié mec ».

Il y a des affinités évidentes entre Gainsbourg et Bashung...

C'est la même famille musicale, la même famille éthique si j'ose dire : l'élégance morale, l'exigence artistique, l'inspiration parcourue de sombre et d'ironie. Ils oscillent entre gravité et légèreté de la même façon. Côté textes, il est rare de trouver une telle cohérence, un tel niveau, une telle régularité. Je crois que tous les musiciens sont d'accord sur cette parenté, plusieurs le rappelaient encore lors des dernières Victoires de la musique. Pour l'anecdote, on remarquera que *Bleu pétrole*, titre du dernier album de Bashung, est une expression qu'on trouve également dans une chanson de *L'Homme à tête de chou*. Gainsbourg et Bashung ont d'ailleurs essayé de travailler ensemble, ils ont écrit un album à deux, *Play blessures*, en 1982, curieusement on l'a oublié, sans doute par ce que c'est un album difficile d'accès pour le grand public, l'un et l'autre y cultivent leur côté noir, sans complaisances avec la mode musicale de l'époque. Bashung avait un infini respect pour Gainsbourg, à la fois pour ce qu'il a apporté à la chanson française et pour le style de l'homme, ce que j'appelais son insolence, sa désespérance élégante. Je crois qu'il admirait également chez Gainsbourg sa capacité à métisser la chanson française de jazz, de musique africaine, de Kurt Weill ou de reggae, en passant par la pop, à démontrer qu'il n'y a pas de racisme dans sa musique, à s'amuser avec tous ces styles et à en faire son propre style.

À propos d'exigence artistique tu disais au début de cet entretien que tu te sentais de cette famille...

Du moins, je me sens bien avec cette famille d'artistes qui ne laissent pas leur force poétique se dévoyer tout en ne se coupant pas du public. C'est toujours ça qui se cherche, une oscillation, un équilibre à trouver, entre ces deux forces. Paul Valéry parlait de la poésie en disant qu'elle était « une longue hésitation entre le son et le sens ». C'est ce qu'ont fait Gainsbourg et Bashung dans leurs albums respectifs. Moi, avec la danse, j'essaie aussi ça, une longue hésitation entre le geste et le sens.

Concevoir ce spectacle est-il pour toi un grand écart ou une continuité ?

Les deux. Je suis là dans le droit fil de ce que j'essaie de faire depuis de nombreuses années, de « tremper » la danse contemporaine dans des bains musicaux très différents. Je l'ai beaucoup fait, avec la chanson rock, le jazz, la musique khmer, avec Bach, Kurt Weill, Janacek, avec Pascal Dusapin aussi, et il y a quelques mois encore avec Lully. Mais *L'Homme à tête de chou* est aussi une aventure différente.

Le grand écart réside dans le fait que le monde de la chanson auquel appartiennent Bashung, Gainsbourg, fait appel à d'autres énergies, d'autres enjeux, d'autres types de production, d'autres fonctionnements, parfois d'autres publics, il faut donc parvenir à faire vivre ces univers ensemble.

On l'a dit, L'Homme à tête de chou est un album-concept au sens où ce n'est pas une compilation de dix ou douze titres, c'est un ensemble de chansons avec une trame narrative, une histoire racontée, mais, au-delà de ça, comment définirais-tu cet objet artistique singulier ?

C'est le second grand album concept de Gainsbourg, pour ainsi dire le jumeau de *Histoire de Melody Nelson* qu'il a écrit cinq ans avant. La trame narrative est d'ailleurs assez proche : une histoire d'amour qui se termine mal. L'homme à tête de chou raconte un basculement dans la folie. Le texte est d'une grande audace poétique. Quant à la musique, Gainsbourg a osé ce qu'il n'ose pas ailleurs. De ce point de vue, c'est son album le plus d'avant-garde. On y entend toutes sortes d'instruments, de distorsions, d'emprunts à des styles musicaux différents, rock, reggae, pop...

Quels problèmes techniques te pose cette adaptation ?

Elle ne me pose pas tellement plus de problèmes qu'un spectacle habituel. Il faut dire qu'Alain Bashung a fait un formidable travail. Sans jamais trahir l'oeuvre d'origine, et avec toujours le plus grand respect, il a prolongé les trente-deux minutes de chansons de Gainsbourg pour en faire une continuité d'une heure dix avec des parties musicales destinées à lier les tableaux entre eux. Je n'ai plus, si j'ose dire, qu'à composer mon ballet, en douze tableaux et avec quatorze danseurs.

Lesquels danseurs n'auront évidemment pas à « illustrer » l'histoire...

Non, ce que je cherche c'est à travailler avec eux un même univers, parallèle à celui de l'album, ma façon à moi de traiter le dépouillement, la violence, le désir, l'absence. Ça rôde aussi bien chez Gainsbourg que chez Bashung cette question de l'absence, la politesse du désespoir, l'extrême rigueur des désenchantés.

J'aimerais que tout cela circule entre les danseurs, dans un univers en noir et blanc, qu'on perçoive quelque chose de la douleur latente qui parcourait ces deux artistes en même temps que leur formidable énergie. D'ailleurs, les danseurs ne les incarneront pas, ils les évoqueront, chacun d'eux pourra être traversé tour à tour par les personnages de Gainsbourg, de Bashung, de Marilou, de L'Homme à tête de chou. Je voudrais avant tout rendre compte d'une atmosphère, façon music-hall sans les paillettes, ou alors des paillettes qui reflètent aussi bien l'angoisse d'être vivant que la jouissance de l'être encore.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard



Jean-Claude Gallotta

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta découvre la danse lors d'un séjour à New-York, avec notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements.

Il fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le Groupe Émile Dubois (réunissant danseurs, comédiens, musiciens et plasticiens) qui devient en 1984 Centre Chorégraphique National de Grenoble. De 1986 à 1990, Jean-Claude Gallotta assure la direction de la maison de la culture, rebaptisée Le Cargo et devient ainsi le premier chorégraphe à la tête d'une scène nationale.

Il est l'auteur d'une soixantaine de chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Les Survivants*, *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, *Les Louves et Pandora*, *Mammame*, *La Légende de Roméo et Juliette*, *Prémonitions*, *Docteur Labus*, *Rue de Palanka*, *La Chamoule*, *Presque Don Quichotte*, *L'Incessante*, *Les Larmes de Marco Polo*, une trilogie sur les *Gens* (*99 duos*, *Trois générations*, *Des Gens qui dansent*), *Cher Ulysse*... Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour les Ballets de l'Opéra de Lyon et de l'Opéra de Paris et a créé et développé dans les années 97-99 une compagnie de danse au Japon, à Shizuoka, à la demande du metteur en scène Tadashi Suzuki.

En 2008, il présente à Grenoble *Chroniques chorégraphiques* et crée à Paris avec William Christie et Robert Carsen la tragédie lyrique *Armide de Lully*; au printemps 2009, avec *Le Maître d'amour*, d'après le roman de Maryse Wolinski, il continue à expérimenter le rapport texte, danse, musique. Il crée *L'Homme à tête de chou* le 12 novembre 2009 à la MC2 : Grenoble.



Serge Gainsbourg

Lucien Ginzburg, dit Serge, naît en 1928 de parents russes. Son père joue du piano dans les cabarets et exige de lui une parfaite éducation scolaire et musicale. Menacés par la guerre, les Ginzburg quittent Paris pour y revenir aux 17 ans de Serge qui s'inscrit au cours de dessin de l'académie Montmartre. Ses talents n'étant pas reconnus, Serge Gainsbourg préfère se consacrer à la musique, il suit alors des cours à la Sacem et joue dans les bars du Touquet. Son premier disque *Le Poinçonneur des lilas* sort en 1958 et reçoit le prix de l'Académie Charles-Cros.

Au cinéma, il fait une première apparition dans *Voulez-vous danser avec moi ?* de Michel Boisrond, au côté de Brigitte Bardot. Par la suite, il jouera dans de nombreux films, dont beaucoup de «navets» ou péplums, pour certains desquels il réalisera la BO.

Serge Gainsbourg écrit beaucoup pour les autres: Isabelle Aubret, Juliette Gréco, Petula Clark ou Anna Karina, mais cela ne l'empêche pas de sortir, à titre personnel, trois albums de 1961 à 1963. En 1964 le titre *Les Sucettes*, interprété par France Gall, est un succès. Malgré le scandale, le couple Gainsbourg-Gall obtient le Grand Prix de l'Eurovision 1965 avec *Poupée de cire, poupée de son*. Il fait chanter Brigitte Bardot, alors en pleine gloire et dont il tombe amoureux. Il lui écrit plusieurs chansons célèbres : *Harley Davidson*, *Initiales BB*, *Bonnie and Clyde*, et le mythique *Je t'aime... moi non plus*.

Sa rencontre avec Jane Birkin marque ensuite une période riche en création : de 1970 à 1990, il composera de très nombreux titres et albums, pour lui ou pour Chamfort, Birkin, Paradis, Deneuve, Adjani, Lazlo, Dutronc, Bashung. En 1975 et 1976 sortent deux albums majeurs : *Rock around the Bunker* et *L'Homme à tête de chou*, et surtout un premier film en tant que réalisateur : *Je t'aime... moi non plus*. Après un voyage à Kingston et un retour aux sources du reggae, il revient en 1979 avec un nouvel album et une *Marseillaise* décriée.

1984 : c'est l'époque de *Love on the Beat*. Médaillé des Arts et des Lettres, Serge Gainsbourg profite de sa célébrité pour jouer avec son personnage. Il est «Gainsbarre», le provocateur saoul à l'écran, avec insultes et billets de banque brûlés en direct. Les projets continuent, mais le 3 mars 1991 Serge Gainsbourg meurt à 63 ans, restant depuis une figure incontournable et une grande influence de la chanson française.



Alain Bashung

Né en 1947, Alain Bashung commence des études de comptabilité mais comprend rapidement qu'il fait fausse route et décide de se consacrer uniquement à la musique en formant différents groupes.

Il a 20 ans lorsqu'il fait ses premiers enregistrements sous le nom d'emprunt de David Bergen. Mais il lui faut patienter avant que les années 1980 ne le révèlent. *Vertige de l'amour* reçoit le disque d'or, le prix Charles Trenet et celui de la Sacem.

Alain Bashung se positionne d'emblée comme un auteur qui a le sens de la formule, et aussi celui de l'humour. Serge Gainsbourg est séduit et il lui offre les textes de son album *Play blessures*. *Osez Joséphine*, en 1991, le consacre. Le chanteur est étiqueté «rocker intello». Ce qui est certain, c'est qu'Alain Bashung est parvenu à imposer une démarche artistique atypique articulée autour d'une musique rock sophistiquée et d'une écriture exigeante. Tous ses albums touchent un large public, en particulier *Fantaisie militaire* en 1999, avec son titre phare *La Nuit je mens*.

L'album *L'Imprudence* sort en 2002, acclamé par la critique et considéré comme le plus sombre de sa discographie. Disque exigeant, jugé parfois austère, plus «parlé» que chanté, avec des arrangements de cordes et d'électro, inspiré, selon Bashung, des musiques des vieux films en noir et blanc. Il enregistre, la même année, le *Cantique des cantiques* avec son épouse, la comédienne et chanteuse Chloé Mons : ce titre avait été écrit à l'occasion de leur mariage en 2001, sur une musique de Rodolphe Burger, à partir d'une nouvelle traduction du *Cantique des cantiques* de la Bible, par l'écrivain Olivier Cadiot.

L'artiste met, en parallèle, ses postures énigmatiques au service du cinéma. Il donne la réplique à Fanny Ardant dans *Rien que des mensonges*, et apparaît au total dans une douzaine de films dont *Mon père, ma mère, mes frères et mes soeurs*, *Je veux tout* ou encore *Le P'tit Curieux*. En 2008, il joue aux côtés du chanteur Arno dans le film *J'ai toujours rêvé d'être un gangster*, de Samuel Benchetrit.

Touché par un cancer, il meurt le 14 mars 2009. Deux semaines plus tôt à peine, son album *Bleu pétrole* lui avait permis de remporter trois Victoires de la musique, et, par la même occasion, de se produire une dernière fois sur la scène du Zénith.